

Valence

Aux Restos du cœur, on restaure les ordinateurs et la confiance en soi

Tout le monde, ou presque, connaît les Restos du cœur pour Coluche, l'aide alimentaire, le concert des Enfoirés. Mais à Valence, son antenne dédiée à l'insertion professionnelle démantèle et reconditionne des ordinateurs. Immersion dans un atelier pas comme les autres.

Maryna branche une clé USB sur l'unité centrale. Cela peut paraître anecdotique, et pourtant l'Ukrainienne le fait pour la dernière fois dans l'atelier de Restordi. En France depuis août 2021 - elle a quitté son pays pour des raisons familiales -, elle vient de dénicher un contrat dans une entreprise valentinoise. Détentrice d'un bac + 5 en Ukraine, habituée à travailler dans les banques avant de rejoindre l'Hexagone, elle a durant neuf mois démantelé et reconditionné des ordinateurs.



Nathan, à l'atelier Restordi depuis février 2024, aide Zariati pour son deuxième jour. Photo Le DL/T.C.

Éloignés de l'emploi, mais prêts à rebondir

À Valence, l'AD26 insertion, l'antenne des Restos du cœur chargée de l'insertion professionnelle, possède depuis 2005 l'un des cinq ateliers en France dédié à cette activité. Dans ses locaux de Briffaut, ils récupèrent des ordinateurs usagés (lire par ailleurs). Ses 13 salariés en contrat d'insertion les réinitialisent, installent Windows 11, contrôlent et nettoient les écrans. Le matériel jugé trop obsolète est, quant à lui, démonté puis revalorisé dans les filières de recyclage. L'an dernier, 1 500 appareils sont passés entre les mains de ces employés aux parcours riches, diversifiés, jamais sim-

ples.

Il y a Nuri, un professeur de géographie turc qui n'avait pas revu sa famille depuis huit ans. Francis, lui, espère « redécoller » après « une longue traversée du désert ». Canan, une réfugiée venue de Tanzanie, est « heureuse d'être ici » et apprend le français. Nissaylle, un jeune de 27 ans, a dû arrêter sa formation après des problèmes de santé. La timide Ilona, 20 ans, cherche sa voie professionnelle, alors qu'Evelina, jadis institutrice en Arménie, espère trouver un emploi dans la vente. « Ce sont des gens éloignés de l'emploi, mais qui ont tous la capacité de rebondir », résume la présidente de l'AD26i, Édith Brehin.

Car comme souvent, la répa-

ration d'ordinateurs, aussi sérieuse soit-elle, est un « prétexte ».

« On cocoone beaucoup »

« L'objectif au fond, c'est de ramener les gens vers le milieu ordinaire et l'emploi. Chacun travaille à son rythme, sans objectif de production mais avec solidarité et bienveillance », souligne Christophe Brunet, l'encadrant technique. « On cocoone beaucoup. Ici, les salariés peuvent se reconstruire », renchérit Édith Brehin.

Pierre ne dit pas le contraire. À 54 ans, cet habitant de Saint-Marcel-lès-Valence officie dans l'atelier depuis quasi-

Ici, Pierre contrôle les écrans d'ordinateurs, en testant les câbles, mais aussi les pixels.

Photo Le DL/T.C.



ment deux ans, le maximum autorisé. « Je voulais vraiment venir, c'était ma troisième tentative », indique celui qui est reconnu travailleur handicapé et souhaite travailler dans le domaine informatique. Seu-

lement, il peine à trouver un emploi ou une alternance. Pour y remédier, au-delà de la restauration des ordinateurs, il faudrait peut-être changer les logiciels des recruteurs.

● T.C.

► 60 % de « réinsertions positives »

L'action Restordi n'est pas nouvelle dans la Drôme. L'AD26 insertion l'a lancée en 2005, ce qui explique les volumes intéressants d'appareils traités chaque année. Elle récupère des ordinateurs jugés trop vieux par des entreprises privées et le conseil départemental de la Drôme. L'an dernier, la collectivité a

donné 166 bécanes.

« Nous ne sommes pas un business »

La moitié, après reconditionnement, est octroyée à des associations (comme le club de volley Valence Ace en ce moment) selon la volonté du Département. Concernant l'autre moitié, l'AD26 inser-

tion en fait ce qu'elle en veut. « Le principe, c'est de les donner, hormis cas exceptionnel. Nous ne sommes pas un business, et nous ne cherchons pas à faire de l'argent », insiste la présidente de l'AD26i Édith Brehin. Côté financement, elle bénéficie d'aides publiques, mais aussi de mécènes. Récemment, la fonda-

tion Lidl a même octroyé la somme de 100 000 € pour les actions de l'AD26 insertion.

Les 13 salariés possèdent un contrat insertion de 26 heures par semaine. Au-delà du travail en atelier, ils peuvent suivre des formations, en français, en mathématiques ou pour passer le permis de conduire. « Nous agissons sur

tous les freins à l'emploi », soutient Édith Brehin. Ils peuvent rester jusqu'à 24 mois dans l'atelier de Restordi. C'est souvent moins, les personnes trouvant une formation ou un emploi avant ces deux ans. « Nous approchons des 60 % de réinsertions positives. C'est un très bon chiffre », affirme Édith Brehin.